
**Valérie Stiénon, *La Littérature des Physiologies.
Sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)***

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1868>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1868

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 375-376

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Valérie Stiénon, *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1868>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Valérie Stiénon, *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique* (1830-1845)

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

VALÉRIE STIÉNON, *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique* (1830-1845), Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 354.

- 1 C'est la spécificité littéraire, journalistique et scientifique d'un corpus d'environ cent trente textes identifié en tant que genre excentrique, notamment par Nathalie Preiss (*Les Physiologies en France au XIX^e siècle*, 1999) que Valérie Stiénon a choisi d'étudier dans sa thèse, en privilégiant l'analyse du discours propre à ces petites monographies dans lesquelles se lit l'amorce d'une sémiologie culturelle. Le déferlement du genre est connu; en revanche, ses enjeux et ses différentes configurations le sont moins; il en va de même pour son inscription dans la production littéraire du siècle. Une investigation approfondie s'imposait afin de situer ces textes dans le champ littéraire. V. Stiénon évalue non seulement la dimension et la portée de cette mode en rapport direct avec l'actualité culturelle et politique de la monarchie de Juillet, mode essentiellement régie par une esthétique du rire, mais aussi l'identité auctoriale, bien qu'aucun des auteurs cités et dont le profil est précisé – pour la plupart des petits journalistes – ne fasse partie des meilleurs écrivains de l'époque. D'où l'intérêt d'une approche sémiologique qui ne néglige aucun des aspects de ces publications satiriques dans lesquelles s'esquisse une analyse fragmentaire de la réalité sociale, au demeurant bien éloignée de la poétique du savoir en œuvre dans le roman balzacien. La naissance du genre est retracée dans le contexte de la «littérature panoramique» dont il est d'ailleurs clairement prouvé qu'il n'est pas une version dévaluée. À ce propos, on notera les réserves justifiées à l'égard de la thèse de W. Benjamin qui ne voyait dans les *Physiologies* qu'un simple divertissement. Leur aspect protéiforme est mis en évidence

dans les pages consacrées à la «Poétique de la Physiologie» (pp. 119-174) où sont examinées leurs caractéristiques textuelles, selon une taxinomie, pas toujours cohérente, revendiquée déjà par leurs auteurs, lesquels prétendent se distinguer mais se citent et se copient en proposant des types récurrents sans cesse amplifiés ou complétés. Dans le royaume des Physiologies où règne l'intertextualité, on a affaire aux procédés de la typification car il s'agit toujours de «textes éminemment contextuels», mais V. Stiénon précise opportunément que «type n'est pas stéréotype». S'il y a des invariants, il importe de comprendre les modalités de leur agencement (p. 153) pour préciser l'identité d'un genre éminemment comique où se déploient toutes les nuances d'une esthétique de la mystification (pp. 209-249), le rire «physiologique» ayant deux versants, le satirique et le ludique (ou, mieux, l'humoristique). V. Stiénon rappelle que «la Physiologie ne constitue pas tout à fait le miroir d'une époque» (p. 251): par sa pratique atomisante, ce «petit genre» proposerait plutôt une «proto-sociologie» du quotidien. On peut y voir une tentative réussie quoique partielle de décryptage sociologique par le comique, la visée essentielle des Physiologies étant toujours la dénonciation d'une supercherie. Que penser de leur portée historique? Est-elle aussi «fondamentale» que le dit V. Stiénon? Et qu'en est-il de leur appartenance à la littérature? V. Stiénon, qui la juge problématique, ne néglige pas ses effets sur le champ littéraire qu'elles investiraient «par la petite porte».

- 2 Placé sous des patronages prestigieux mais parfois encombrants, cette application bourdieusienne d'épistémologie de la recherche en littérature est une riche contribution à l'étude du statut et de l'expression d'un genre qu'on a eu tendance à minimiser. De ce phénomène de société, il ne reste rien aujourd'hui, à l'exception de cas atypiques comme la *Physiologie du mariage* de Balzac ou la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin; néanmoins, il se peut que le genre renaisse de ses cendres avec la saynète comique telle que la pratique un Jérôme Leroy, auquel on pourrait joindre Marc Beaugé et ses chroniques badines. Sur ces productions culturelles hybrides, souvent étudiées comme des documents ethnographiques ou dans leurs rapports thématiques avec la littérature réaliste, V. Stiénon apporte un éclairage nouveau et confirme l'existence d'une esthétique de la littérature mineure.